



Le métropolite Hilarion : La politique des autorités ukrainiennes vise à discriminer l'Église canonique ukrainienne

Le 8 décembre 2018, le métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou, a répondu aux questions de la présentatrice de télévision Ekaterina Gratcheva, dans l'émission hebdomadaire « l'Église et le monde » (Tserkov' i mir).

E. Gratcheva : Bonjour ! Vous regardez l'émission « l'Église et le monde », nous nous entretenons avec le métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou. Bonjour, Monseigneur.

Le métropolite Hilarion : Bonjour, Ekaterina ! Chers frères et sœurs, bonjour.

E. Gratcheva : Les autorités politiques de Kiev ont accentué leurs pressions sur l'Église orthodoxe canonique. Dans la seule région de Jitomir, il y a eu environ 8 perquisitions cette semaine. A quoi attribuez-vous ce redoublement de pression ? Selon certains renseignements, à la lauré des Grottes de Kiev, on a même ouvert les reliques. Que cherche-t-on dans l'Église canonique, qu'espère-t-on trouver ?

Le métropolite Hilarion : Toutes ces pressions sont la conséquence de la politique des autorités ukrainiennes actuelles, qui vise à discriminer l'Église orthodoxe canonique. L'objectif est de briser la résistance. L'Église canonique ne veut pas participer à l'évènement inique que tente d'imposer en Ukraine le patriarche Bartholomée de Constantinople et qui portera le nom de « concile de réunification ».

Ce « concile » devrait soi-disant réunir toutes les branches de l'orthodoxie ukrainienne, mais, en fait, il n'y a pas de branches, il y a l'Église ukrainienne, qui unit la majorité des croyants orthodoxes, et il y a deux groupes de schismatiques. Jusqu'à présent les autorités ukrainiennes n'ont même pas réussi à rapprocher ces deux groupes schismatiques.

L'Église ukrainienne canonique s'est prononcé unanimement pour le maintien de son statut actuel, et n'a pas l'intention de participer à ce prétendu concile de réunification.

Les autorités veulent à tout prix faire fléchir les hiérarques ukrainiens. Ils agissent par tous les moyens coûte que coûte. Des perquisitions ont lieu dans les églises, chez les évêques. Des hiérarques ont été convoqués au SBU, on cherche à les inciter à participer à ce « concile » inique. Tout est mis en œuvre pour faire évoluer la situation dans le sens qui convient aux autorités ukrainiennes.

E. Gratcheva : Néanmoins, il est déjà clair que personne de l'Église orthodoxe ukrainienne ne prendra part à ce « concile de réunification », c'est pourquoi il a de nouveau été reporté. Cela veut-il dire que P. Porochenko a conscience que sans le Patriarcat de Moscou ce « concile » sera regardé dans le monde entier comme une assemblée de schismatiques, et que si Moscou continue à tenir ferme sur ses positions, il ne pourra pas aller plus avant pour obtenir l'autocéphalie ? Est-ce cela, ou non ?

Le métropolite Hilarion : C'est le patriarche Bartholomée qui a imposé au président Porochenko l'objectif de faire venir le plus possible de hiérarques de l'Église orthodoxe canonique au « concile de réunification » à Kiev. Il comprend que s'il n'y a que des schismatiques et que l'épiscopat canonique ne participe pas au concile, ce concile aura l'air ridicule.

N'oublions pas qu'il y a 90 hiérarques dans l'Église orthodoxe canonique, et que tous sont à la tête de grands diocèses, avec des milliers de personnes et des centaines d'églises. Les schismatiques, au contraire, n'ont même pas 40 pseudo-évêques en tout. Certains d'entre eux dirigent des diocèses purement nominaux. Si le fameux « concile de réunification » ne rassemble que des schismatiques, il n'aura pas une once de la légitimité nécessaire pour que cette assemblée soit reconnue, et le patriarche Bartholomée le comprend parfaitement. Je pense donc qu'il a prié Porochenko d'obtenir la participation d'au moins quelques hiérarques de l'Église canonique. Il reste toujours trop d'obstacles et d'écueils à éviter pour convoquer ce « concile de réunification ».

E. Gratcheva : L'entrée du territoire ukrainien est interdite aux hommes russes de 16 à 60 ans. La durée de cet interdit est indéterminée. Moscou n'a pas pris de mesures de représailles, au contraire, la Douma a examiné cette semaine une proposition du président V. Poutine pour faciliter aux Ukrainiens l'obtention de la nationalité russe. A votre avis, est-ce une mesure justifiée de la part de Moscou ?

Le métropolite Hilarion : Interdire l'entrée du territoire, c'est criminel. Il faut tenir compte du fait que, depuis l'époque soviétique, beaucoup d'Ukrainiens ont des parents en Russie, tandis que beaucoup de Russes ont de la famille en Ukraine. Il y a des familles qui vivent à cheval sur les deux pays, et interdire l'entrée d'un pays à des millions de gens peut porter un coup réel, notamment aux relations familiales.

E. Gratcheva : Il y a eu une action sur les routes : arrêtez les routiers de Russie, échangez-les contre des marins. Des actes résolument criminels contre les citoyens de notre pays. On ne sait pas exactement qui souffrira le plus de cet interdit d'entrée sur le territoire, les Ukrainiens ou les Russes. A quoi cela peut-il mener, selon les Ukrainiens, et qu'en disent-ils, à quelques mois des élections ?

Le métropolite Hilarion : Porochenko fait tout pour rester au pouvoir. L'histoire des barques n'est rien de plus qu'une provocation visant à créer les conditions nécessaires à la proclamation de l'état d'urgence. Pourquoi ? Pour reporter les élections et ne pas les perdre, pour garder le pouvoir. Toute

cette aventure autour de la soi-disant église autocéphale ukrainienne poursuit le même but. Porochenko a besoin de grands succès, de victoires éclatantes. Il considère la création d'une église autocéphale ukrainienne comme une victoire éclatante, mais les orthodoxes sont contre ce projet, si bien qu'il ne peut pas avancer.

E. Gratcheva : A Istanbul, le Synode du Patriarcat de Constantinople a siégé pendant trois jours. A quelle version du tomos est-on arrivé, comment s'est terminée cette séance ?

Le métropolite Hilarion : Pour autant qu'on sache, un projet de statuts de la « nouvelle église orthodoxe ukrainienne » a été adopté, puis remis aux fonctionnaires de l'administration du président ukrainien. Pour autant qu'on puisse en juger, il est prévu de créer non pas une véritable église autocéphale ukrainienne nationale, mais une sorte de structure semi-autocéphale, dépendant de Constantinople. Le simple fait que les statuts n'aient pas été rédigés dans l'église ukrainienne, mais à Istanbul, avant d'être remis tout prêts, montre bien que cette structure n'aura pas la moindre autonomie. Les statuts adoptés à Istanbul pour la nouvelle structure ecclésiale en Ukraine précise qu'elle n'est pas en union avec l'Église universelle directement, mais par l'intermédiaire du Patriarcat de Constantinople. Cette structure ne peut pas canoniser ses saints, elle doit adresser une requête à Constantinople, qui examinera la question de la canonisation proposée.

Bien plus, toutes les paroisses de cette église dans ce qu'on appelle la diaspora, c'est-à-dire hors d'Ukraine, devront faire partie du Patriarcat de Constantinople. Tandis que l'Église orthodoxe russe possède des communautés en Europe occidentale, en Europe centrale, en Asie du Sud-Est, en Amérique du Sud, en Australie, même dans l'Antarctique, cette église ukrainienne semi-autocéphale n'aura même pas la possibilité d'ouvrir des paroisses, parce que Constantinople a fixé dans ses statuts toutes ses idées non seulement sur sa propre primauté d'honneur, mais sur le fait que Constantinople disposerait de la juridiction dans toute la diaspora.

Ainsi, au lieu d'une église autocéphale, l'Ukraine se verra dotée d'une structure dont les statuts précisent qu'elle dépendra largement de Constantinople pour tout. N'importe quel hiérarque, s'il est mécontent, pourra se plaindre non au primat de cette église, mais directement au patriarche de Constantinople, et celui-ci résoudra les problèmes, notamment par l'intermédiaire de la stavropégie qu'il créera en Ukraine et qui est aussi mentionnée dans les statuts.

E. Gratcheva : Que se passe-t-il actuellement en Europe occidentale ? L'Archevêché des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale, à Paris, informe que fin novembre le Synode du Patriarcat de Constantinople a décidé de la priver de son statut d'exarchat du Patriarcat œcuménique. Traduisez en langage courant ce que cela signifie.

Le métropolite Hilarion : L'archevêché se compose de 60 paroisses, desservies par plus de cent prêtres. Son centre est à Paris, à la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Neva, rue Daru, c'est pourquoi on

appelle souvent cette juridiction « rue Daru ». Constantinople vient inopinément, sans prévenir personne, d'annoncer la dissolution de cette structure : les paroisses de cet Archevêché devront rejoindre les diocèses locaux du Patriarcat de Constantinople.

La direction de l'Exarchat, ses prêtres, n'étaient pas prêts à ce retournement de situation. Ils ont leurs propres traditions. Ce sont, avant tout, des traditions visant à préserver l'esprit russe, le patrimoine ecclésial russe. Dans ces paroisses, les offices sont célébrés de préférence en slavon, bien qu'ils soient à certains endroits déjà célébrés dans les langues locales. Constantinople a résolu de supprimer cette entité.

Cela rentre tout à fait dans la logique des dernières actions de Constantinople, dont l'objectif est de détruire l'unité ecclésiale et les structures existantes. C'est tout simplement arbitraire, et je ne pense pas que les paroisses de cet Archevêché accepteront facilement les décisions prises.

E. Gratcheva : En novembre, les concerts de quatre chanteurs contemporains ont été annulés. Certaines associations et les représentants des autorités régionales disent que cette décision a été prise parce que ces musiciens font la propagande de la toxicomanie, de l'alcoolisme, de l'immoralité. Le « New York Times » a déclaré que l'arrestation du musicien Husky « faisait partie de la guerre culturelle en Russie que mènent ensemble l'état et l'Église orthodoxe russe ». En son temps, Tsoï aussi avait été interdit de se produire, il était considéré comme amoral à cause de vers plutôt innocents, « je suis un tir-au-flanc », par exemple. L'auteur de l'article du « New York Times » a-t-il raison ? L'Église orthodoxe russe a-t-elle un rapport avec l'interdiction de ces concerts ?

Le métropolitain Hilarion : L'Église orthodoxe russe n'a rien à voir avec l'interdiction de ces concerts. Je pense pourtant que la comparaison avec Victor Tsoï n'est sans doute pas adaptée, parce que Tsoï ne faisait pas la propagande de la drogue, du suicide, du terrorisme, et c'est justement ce que font souvent les œuvres des rappeurs modernes.

Certains exemples sont tout simplement monstrueux. Pour préparer cette émission, j'ai regardé deux clips du rappeur Hasky et je dois dire que j'en ai ressorti une impression extrêmement négative. En dehors du fait que le texte est absolument hideux, assorti d'une musique du même acabit, il s'accompagne encore d'une vidéo choquante : on y voit du sang, des terroristes qui assassinent des gens. Cela ne peut qu'avoir la pire influence sur la jeunesse, sur les écoliers qu'il touche en masse. Je ne sais pas s'il est bon d'interdire, dans le cas présent, car l'expérience montre que ce qui est interdit n'en devient que plus populaire, surtout maintenant que l'internet permet de diffuser tout et n'importe quoi.

E. Gratcheva : Le service « Yandex-taxi » a interdit à ses chauffeurs de mettre des icônes et des symboles religieux dans les voitures de première classe. A votre avis, est-il correct d'interdire aux chauffeurs de placer des symboles religieux dans le salon de l'automobile, et pourquoi cet interdit concerne-t-il des voitures de première classe ?

Le métropolite Hilarion : Je pense que la décision de placer ou non des symboles religieux dans la voiture doit être prise par le propriétaire. Si quelqu'un fait le taxi en utilisant sa voiture personnelle, il peut mettre dans le salon ce qui lui plaît, notamment des icônes. Si la voiture appartient à l'entreprise, c'est elle qui détermine ce qui peut décorer l'automobile.

L'idée même d'interdire les symboles religieux dans l'espace public est erronée et incorrecte. Nous critiquons cette idée lorsqu'elle est appliquée dans les pays d'Europe occidentale. Je ne pense pas qu'il faille imiter les pays occidentaux sur ce point. Chacun a le droit de confesser sa religion, les chauffeurs de taxi aussi. Si un passager d'une autre religion monte dans sa voiture, je ne pense pas que les symboles religieux doivent le choquer ou le troubler.

E. Gratcheva : Mais pourquoi cet interdit a-t-il été introduit dans les voitures de première classe ? Un passager se serait-il plaint, à votre avis ?

Le métropolite Hilarion : Je n'en doute pas, un passager a dû se plaindre, et tout est parti de là. Mais cela ne veut pas dire qu'il faille approuver les actes de cette entreprise. L'interdiction des symboles religieux dans l'espace public est une mesure erronée.

Dans la seconde partie de l'émission, le métropolite Hilarion a répondu aux questions postées par les téléspectateurs sur le site de « l'Église et le monde ».

Question : Les problèmes entre parents et enfants sont d'actualité dans toutes les familles. Comment éviter les conflits entre l'adolescent et ses parents, comment passer assez de temps avec ses enfants, si la mère est récemment devenue pratiquante et a envie de passer plus de temps seule avec Dieu, de lire l'Évangile, les Pères de l'Église, etc ?

Le métropolite Hilarion : Souvent, les parents vivent leur vie, et les enfants la leur. C'est ce qui provoque des conflits entre parents et enfants. Lorsque les parents et les enfants mènent une vie commune, lorsque les parents entraînent les enfants dans ce qui les intéresse, il y a généralement moins de conflits intergénérationnels.

Vous voulez passer du temps seule avec Dieu : votre enfant est-il vraiment un empêchement ? Ne pouvez-vous pas prier avec lui, lire l'Évangile, les Pères de l'Église ? L'enfant ne comprendra pas tout, expliquez-lui de façon à ce qu'il comprenne. Ainsi, votre enfant grandira dans la foi, il apprendra à aimer l'Évangile, à aimer l'Église.

Pratiquez votre foi avec vos enfants, et il n'y aura pas de conflits dans votre famille, vous avancerez ensemble sur la voie du salut qui mène au Royaume des Cieux.